

Les stoïciens

Les « fragments » de l'ancien stoïcisme : une introduction

Jean-Baptiste Gourinat

Philopsis : Revue numérique

<http://www.philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

L'école stoïcienne est l'une des écoles de philosophie de l'Antiquité qui a la plus longue histoire : fondée par Zénon de Citium à Athènes vers 300 av. J.-C., elle s'éteint après 260 de notre ère. Mais, en tant qu'école institutionnelle, à Athènes, elle a une vie plus courte, qui s'identifie à la succession de ses sept « scolarques » ou chefs d'école : Zénon de Citium (334/3-262/1), Cléanthe d'Assos (331/0-230/229), Chrysippe de Soles (280/276-208/204), Zénon de Tarse, Diogène de Séleucie (env. 230-150/140), Antipater de Tarse (env. 210-env. 129), Panétius (185/180-110/109). Après Panétius il semble que l'école ait perduré en tant que courant philosophique, mais qu'elle n'ait pas perduré en tant qu'institution, du moins à Athènes : elle a peut-être été « décentralisée » à Rhodes par Posidonius¹, mais de toute façon, toute trace de l'enseignement stoïcien à Athènes semble disparaître avec la conquête romaine (Athènes est prise par Sylla en 86 av. J.-C.). L'enseignement du stoïcisme va alors rapidement se répandre dans tout l'Empire romain : précepteurs, écoles, chaires publiques se multiplient dans les premiers siècles de l'Empire. Pour toutes les premières générations de stoïciens jusqu'à Posidonius, leurs écrits sont perdus. Nous n'avons conservé en tradition directe que les écrits de stoïciens plus tardifs, dont les œuvres les plus anciennes datent du Ier s. apr. J.-C., cinq auteurs en tout : Sénèque, Cornutus, Musonius Rufus, Epictète et Marc Aurèle. Pour tous les autres auteurs stoïciens, nous n'avons à notre disposition que les témoignages d'autres auteurs antiques, soit ce qu'on

¹ D. Sedley, « Philodemus and the decentralisation of philosophy », *Cronache Ercolanesi*, 33 (2003), p. 31-41.

appelle des « doxographes » (c'est-à-dire des auteurs qui proposent des recueils d'opinions, classés par thème, et qui donnent sur chaque thème l'opinion des différentes écoles philosophiques), soit des historiens de la philosophie, comme Diogène Laërce, qui racontent la vie des principaux philosophes et résument leur doctrine en les présentant par écoles ou courants, soit d'autres philosophes ou auteurs, qui appartiendront soit eux-mêmes à l'école stoïcienne, soit à d'autres écoles philosophiques, ou seront des apologistes chrétiens. Si les deux premiers types d'auteurs peuvent faire preuve d'une certaine objectivité, les autres sont souvent polémiques et, pour les besoins de la polémique, peuvent déformer la pensée des auteurs qu'ils citent, analysent et, souvent, attaquent ou réfutent.

À partir du XIX^e s., on a pris l'habitude de réunir ces différents témoignages dans des recueils dits de « fragments » ou de « fragments et témoignages ». Le plus célèbre et le plus complet de ces ouvrages est constitué par les *Stoicorum veterum fragmenta* (*Fragments des anciens stoïciens*), publiés au début du XX^e s. par l'érudit allemand Hans von Arnim [abrégés en *SVF*]. Ces « fragments » étaient publiés en grec et en latin, sans traduction en langue moderne. Ils ont été suivis par d'autres éditions, comme les éditions de Panétius² et de Posidonius³, ou les fragments de la dialectique stoïcienne, les *FDS*⁴. Il existe désormais aussi des éditions qui comportent des traductions françaises de ces fragments, comme le t. II des *Philosophes hellénistiques* de Long et Sedley⁵, le petit volume de P. Maréchaux sur les fragments de l'éthique⁶, et enfin, les fragments de Chrysippe, récemment publiés aux Belles Lettres, curieusement sans les fragments éthiques⁷. Grâce à ces traductions françaises, les éditions de fragments de l'ancien stoïcisme ne sont plus réservées aux seuls spécialistes. Mais, à part l'anthologie commentée de Long et Sedley, ces traductions sont livrées brutes, pratiquement sans commentaire, et le lecteur est bien embarrassé de savoir à quel type de texte il a affaire.

Il importe donc d'avoir quelques clés pour savoir comment utiliser ces collections de fragments. Ces clés consistent d'abord en quelques règles

² Fr. Alesse, *Panezio di Rodi, Testimonianze*, Naples, Bibliopolis, 1997 (avec traduction italienne).

³ L. Edelstein & I.G. Kidd, *Posidonius, The Fragments*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1972 ; vol. 2, *The Commentary*, par I.G. Kidd, 1988 [2 tomes] ; vol. 3, *The Translation of the Fragments*, par I.G. Kidd, 1999.

⁴ K. Hülser, *Die Fragmente zur Dialektik der Stoiker*, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 1987, 4 vols

⁵ A. Long & D. Sedley, *The Hellenistic Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 ; vol. 1 : traduction et commentaire philosophique ; vol. 2 : textes grecs et latins, notes et bibliographie ; tr. fr. par J. Brunschwig & P. Pellegrin, *Les philosophes hellénistiques*, Paris, GF-Flammarion, 2001 (3 vols.).

⁶ *Les Stoïciens. Passions et vertus. Fragments*, par P. Maréchaux, Payot & Rivages, 2003.

⁷ Il s'agit donc en fait d'une refonte du seul tome II des *SVF* : Chrysippe, *Œuvre philosophique*, textes et trad. par R. Dufour, 2 tomes, Paris, Les Belles Lettres, 2004. Cette édition, incomplète, comprend malheureusement de très nombreuses erreurs. Voir l'excellent compte-rendu sur le site de la *Bryn Mawr Classical Review*, à l'adresse suivante : <http://ccat.sas.upenn.edu/bmcr/2006/2006-01-29.html>. Outre de nombreuses erreurs de traduction, les erreurs les plus grossières sont dans la bibliographie l'attribution à Cicéron des *Lettres à Lucilius* de Sénèque, l'invention d'un auteur nommé « Épimérisme » (en fait partie d'un titre dans les *Anecdota Graeca* de Cramer), et l'affirmation dans la préface qu'Athénée est le contemporain de Chrysippe (5 siècles de différence), ou que Cicéron est mort à Rome.

générales, et ensuite en quelques règles particulières, qui tiennent à l'origine de ces fragments ou témoignages.

Ce qu'il faut savoir pour lire un fragment stoïcien

Il est évident qu'il faut distinguer les témoignages sur les stoïciens en général, ou sur un auteur stoïcien particulier, des citations littérales. Je fais abstraction ici des rares témoignages papyrologiques qui sont les témoins directs de traités dont l'intégralité a disparu, et dont ces textes sont les seuls restes. Ces textes sont rares, et limités à Chrysippe⁸. Parmi les textes extraits des auteurs anciens, il y a surtout des témoignages, qui résument un point de doctrine, mais parfois aussi des citations littérales : les plus longues, en ce qui concerne Chrysippe, se trouvent dans le traité de Galien *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*⁹. De telles citations sont précieuses, mais le cas du traité de Galien, qui fournit en plus des indications précises sur la localisation des citations et sur la structure du traité, sont rares. En outre, une citation littérale est souvent accompagnée d'un commentaire par l'auteur qui le cite, et ce commentaire est souvent tendancieux. Il faut donc à la fois tenir compte de ce commentaire, souvent précieux pour le contexte, et le prendre avec précaution, en étant attentif à l'intention éventuellement polémique du commentaire.

Parallèlement à ces citations, nous devons très souvent nous contenter de simples témoignages de la forme « les stoïciens disent que... » ou « Zénon dit que... », par exemple. Ces comptes-rendus ne prétendent pas à la littéralité mais présentent des exposés condensés, soit à fin d'exposé doctrinal, soit à fin d'exposé polémique. Il est donc important de savoir si l'on a affaire à un historien de la philosophie, plutôt objectif, ou à un adversaire, plutôt polémique. Bien entendu, la règle première est de recouper les témoignages. Cette règle élémentaire de la méthode historique doit être appliquée aussi dans le cas des témoignages sur une œuvre philosophique. Bien entendu, des témoignages qui se recoupent sont un bon garant de la fiabilité d'un point de doctrine. À condition que ces témoignages soient indépendants, ce qui n'est pas toujours le cas, car bon nombre de nos témoignages sont dépendants d'un autre, et ne sont pas de première main : et, dans ce cas, il peut arriver assez souvent que, de deux témoignages A et B dont nous disposons, soit B dépende de A, soit A et B dépendent du même témoignage C. Dans ce cas, malgré le nombre des témoins, nous n'avons en réalité qu'un seul témoignage.

Enfin, l'école stoïcienne ayant une longue histoire, elle n'est pas uniforme. Dès qu'il y a une citation d'un auteur stoïcien, elle est généralement fiable en tant que citation de cet auteur. En revanche, beaucoup de témoignages concernent « les stoïciens », d'autres concernent un auteur en particulier, par exemple Zénon, Cléanthe ou Chrysippe. Il faut donc se méfier des fragments nominaux tout autant que des témoignages généraux, car certains auteurs ont tendance à présenter la doctrine de Chrysippe ou celle de Zénon comme celle des stoïciens en général. Inversement, certains ont tendance à attribuer à Zénon la doctrine de

⁸ Voir T. Dorandi, « La tradition papyrologique des stoïciens », dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 29-52.

⁹ Voir ci-dessous, la notice sur Galien.

l'ensemble de l'école parce qu'il en est le fondateur. Les témoignages les plus fiables sont donc *a priori* ceux qui exposent clairement la doctrine des différents philosophes stoïciens, en les distinguant nominalement, mais même cela n'est pas vrai, car parfois, certains auteurs ont tendance à vouloir accentuer la différences entre deux stoïciens pour des raisons de polémique : c'est par exemple ce que fait Galien. Parfois aussi, les témoignages sont inconciliables. Un cas flagrant est la formule stoïcienne de la « fin » de la vie humaine. Diogène Laërce attribue à Zénon comme formule de la fin l'« harmonie avec la nature » (ὁμολογουμένως τῇ φύσει¹⁰). Selon Stobée, Zénon se serait même contenté, dans la formule du *telos*, de la décrire comme une vie « en harmonie » (ὁμολογουμένως) et c'est Cléanthe qui aurait ajouté « avec la nature »¹¹. Dans un tel cas, il est quasi impossible de se prononcer.

Il est donc important de bien connaître les sources, de savoir lesquelles sont dépendantes les unes des autres, lesquelles sont polémiques, et lesquelles sont plus fiables et plus objectives. Il faut aussi avoir une idée de ce à quoi avaient réellement accès les auteurs que nous lisons pour évaluer leur fiabilité : on sait par exemple que Galien avait les traités de Chrysippe à sa disposition, mais qu'il n'a pas consulté directement les ouvrages de Zénon, et son témoignage sur Chrysippe est donc plus fiable que son témoignage sur Zénon. Ce sont donc les règles particulières qui sont indiquées ci-dessous. Pour la commodité du lecteur, les sources ont été classées par ordre alphabétique.

Lectures générales sur le stoïcisme

Th. Bénatouil, *Les Stoïciens*, III, *Musonius, Épictète, Marc Aurèle*, Paris, Les Belles Lettres, « Figures du savoir », 2009.

J.-B. Gourinat, *Le stoïcisme*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2005, 4^e édition 2017.

J.-B. Gourinat et J. Barnes (dirs.), *Lire les stoïciens*, Paris, PUF, « Quadrige », 2009, p. 5-20.

F. Ildefonse, *Les Stoïciens*, I, *Zénon, Cléanthe, Chrysippe*, Paris, Les Belles Lettres, « Figures du savoir », 2000.

C. Veillard, *Les stoïciens*, II, *Le stoïcisme intermédiaire*, Paris, Les Belles Lettres, « Figures du savoir », 2015.

Lectures sur le problème des fragments

H. von Arnim, « Praefatio », *Stoicorum veterum fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1905, t. I, p. IX-XLVIII.

J. Barnes et J.-B. Gourinat, « Introduction », dans J.-B. Gourinat et J. Barnes (dirs.), *Lire les stoïciens*, Paris, PUF, « Quadrige », 2009, p. 5-20.

T. Dorandi, « La tradition papyrologique des stoïciens », dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 29-52.

¹⁰. Diogène Laërce, VII, 87 (LS 63 C).

¹¹. Stobée, *Eclog.* II, 7, p. 75, 11-76, 6, éd. Wachsmuth (LS 63 B).

J. Mansfeld, « Sources », dans K. Algra, J. Barnes, J. Mansfeld & M. Schofield (éds.), *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 3-31.

J.-B. Gourinat, « La disparation et la reconstitution du stoïcisme : éléments pour une histoire », dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 13-28.

Aëtius (env. 100 ap. J.-C.)

« Doxographe » redécouvert par H. Diels en 1879. Cet auteur est mentionné par Théodoret de Cyr (393-457), *Thérapeutique des maladies helléniques*, II, 95 ; IV, 16, et IV, 31, qui en cite des extraits. Ces extraits se retrouvent dans les *Opinions des philosophes* transmis sous le nom de Plutarque (mais dont il n'est pas l'auteur), ouvrage dont on trouve aussi des textes parallèles dans l'*Anthologie* de Stobée, et dans le *De natura hominis* de Némésius d'Emèse. À partir de ces quatre sources, Diels a reconstitué les *Placita (Opinions)* d'Aëtius dans ses *Doxographi Graeci*, Berlin, Reimer, 1879, p. 267-444. L'existence d'Aëtius est généralement acceptée, mais pas universellement (voir notamment les critiques de Lebedev, mais il y a aussi un problème d'onomastique). De toute façon, la reconstitution de Diels n'est pas sans faille (il y a des problèmes d'attribution entre Aëtius et Arius Didyme notamment). Arnim cite l'édition d'Aëtius, mais les mêmes témoignages sont parfois cités par d'autres auteurs sous le nom du Pseudo-Plutarque ou [Plutarque]. En tout état de cause, le *De placitis* est une source précieuse pour la physique stoïcienne. Quelques témoignages quasi-littéraires, mais généralement plutôt des exposés « doxographiques ». Auteur neutre, sans déformations polémiques, il fait parfois des confusions ou des simplifications : les longues notices sont plus fiables que les courtes notices, souvent syncrétiques ou confuses.

M. Frede, review of *Aëtiana, Phronesis*, 44 (1999), p. 135-149.

J.-B. Gourinat, « Aëtius et Arius Didyme sources de Stobée », dans G. Reydams-Schils (éd.), *Deciding cultures: Stobaeus' collection of excerpts of ancient greek authors*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 146-200.

G. Lachenaud (éd.), Plutarque, *Opinions des philosophes*, texte établi et traduit par G. Lachenaud, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1993.

A. Lebedev, « The origin and transmission of the doxographical tradition *Placita Philosophorum* (Arius Didymus, ps.Plutarch; Stobaeus, Theodoret, Nemesius, Porphyrius) », *Indo-European Linguistics and Classical Philology*, 20-2 (2016), *Joseph M. Tronsky Memorial Conference*, pp. 573-633.

J. Mansfeld & D. Runia, *Aëtiana : The Method and Intellectual Context of a Doxographer. 1: The Sources*, Leyde-Boston, Brill, 1997.

–, *Aëtiana : The Method and Intellectual Context of a Doxographer. II: The Compendium*, Leyde-Boston, Brill, 2009.

–, *Aëtiana : The Method and Intellectual Context of a Doxographer. III: Studies in the doxographical Traditions of Philosophy*, Leyde-Boston, Brill, 2010.

J. Mansfeld, « Theodoret of Cyrrihus' *Therapy of Greek Diseases* as a source for the Aëtian *Placita* », *The Studia Philonica Annual* 28 (2016), pp. 151–168

Alexandre d'Aphrodise [Titus Aurelius Alexander] (II^e-III^e s.)

« Diadoque péripatéticien » (autrement dit, professeur de philosophie aristotélicienne) à Athènes, il était probablement titulaire de l'une des chaires de philosophie créées par l'empereur Marc Aurèle. Excellent connaisseur des doctrines stoïciennes, il a certainement eu un accès direct à des ouvrages stoïciens, notamment Chrysippe ou Philopator. De ce fait, ses comptes-rendus de la doctrine stoïcienne sont souvent de première main, et très bien documentés, même s'il semble aussi avoir utilisé des manuels ou des ouvrages doxographiques. Cela ne garantit pas qu'il soit très fidèle, car ses exposés et ses critiques peuvent être déformés par sa volonté de traduire la doctrine stoïcienne dans le langage aristotélicien, et de réfuter les doctrines stoïciennes. Dans le *De fato*, il est difficile de savoir si l'usage abondant qu'il fait de l'expression *eph' hemin* (« ce qui dépend de nous ») correspond vraiment à un usage dans l'ancien stoïcisme ou à l'importance de cette notion chez Aristote (*Ethique à Nicomaque*, III) et dans le stoïcisme d'Épictète.

J.-B. Gourinat, « Prédiction du futur et action humaine dans le traité de Chrysippe *Sur le destin* », dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 247-273.

–, « Le traité de Chrysippe *Sur l'âme* », *Revue de métaphysique et de morale*, 4, 2005, p. 557-577, en particulier p. 563-566.

J. Groisard (éd.), Alexandre d'Aphrodise, *Sur la mixtion et la croissance*, texte établi, traduit et commenté par J. Groisard, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 2013.

Ammonius (env. 440-apr. 517)

Philosophe néoplatonicien, élève de Proclus à Athènes, puis professeur à Alexandrie, où il fut le professeur de Philopon et d'Asclépius. Outre les commentaires d'Aristote publiés sous son nom, un certain nombre de ses cours furent publiés par ses élèves. Lui sont donc attribuables les fragments issus du commentaire d'Asclépius à la *Métaphysique* (*SVF* II 306 et 328), ou du commentaire de Philopon à la *Physique* (*SVF* I 96). Il n'a certainement pas eu accès à des ouvrages du stoïcisme ancien, perdus à son époque. La quasi-totalité de ses témoignages concernent la logique stoïcienne, et l'un au moins de ces témoignages vient de Porphyre (*SVF* II 184) : il est peut-être dépendant de Porphyre pour la totalité de son information, et en tout cas, ses informations ne peuvent venir que de la tradition néoplatonicienne ou de résumés scolaires. Certaines des informations qu'il donne sont précieuses, parce que non recoupées par d'autres témoignages. Elles doivent donc être considérées avec intérêt mais aussi avec précaution car il écrit vraiment en néoplatonicien. Le texte d'Ammonius, *In de Int.*, p. 43, 9-10 (*SVF* II 164) contient par exemple une

explication manifestement fantaisiste du cas comme concept « tombé de l'âme »¹².

Ps.-Andronicus de Rhodes (I^{er} s. av. J.-C.)

Auteur d'un manuel sur *Les passions*, comportant un résumé assez fidèle de la doctrine stoïcienne. L'attribution au péripatéticien Andronicos de Rhodes est unanimement rejetée.

Ps.-Andronicos de Rhodes, *PERI PATHÔN*, éd. A. Glibert-Thierry, Leyde, Brill, 1977.

Arius Didyme (I^{er} s. av.-III^e s. apr.)

L'identification d'Arius Didyme avec un philosophe stoïcien, conseiller d'Auguste, a été défendue par Meineke puis Diels, mais sérieusement remise en cause par Göransson 1995, p. 203-218, qui propose une datation entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C, mais cette remise en cause de l'identification traditionnelle n'est pas universellement acceptée. Quoiqu'il en soit, il transmet un exposé extrêmement fidèle de l'éthique de l'ancien stoïcisme, que Heeren en 1801 puis Meineke et Diels ont retrouvé dans Stobée (II, 7, p. 57, 13-116, 18, éd. Wachsmuth), sur la base de similarités avec la section suivante (sur l'éthique d'Aristote), dont un passage (II, 7, p. 129, 19-130, 12) est présenté ensuite comme un extrait de l'*Epitome* d'Arius Didymus (*Eclogae*, IV, 39, 918, 15). Diels a également attribué à l'*Epitomé de physique* d'Arius plusieurs passages de Stobée, qu'il a réunis dans ses *Doxographi Graeci*, Berlin, p. 445-472.

NB. Les passages de l'éthique figurent dans les *SVF* sous le nom de Stobée [il faut donc faire attention à la page de Stobée citée], et ceux de l'*Abrégé de physique* sous le double nom de Stobée et d'Arius.

W. Fortenbaugh, éd., *On Stoic and Peripatetic Ethics, The Work of Arius Didymus*, New Brunswick-Londres, Transaction Books, 1983.

T. Göransson, *Albinus, Alcinous, Arius Didymus*, Göteborg, Acta Universalis Gothoburgensis, 1995.

C. Viano, « L'*Epitomé de l'éthique stoïcienne* d'Arius Didyme (Stobée, *Eclog.* II, 7, 57, 13-116, 18) », dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 335-356.

Arrien de Nicomédie [L. Flavius Arrianus] (env. 85-env. 165)

Rédacteur des *Entretiens d'Épictète* et du *Manuel d'Épictète*, si bien que ces ouvrages sont souvent répertoriés sous son nom. Voir Épictète.

Calcidius (IV^e s. ap. J.-C.)

Ce commentateur du *Timée* de Platon reflète curieusement la doctrine médioplatonicienne (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.). Son exposé de la doctrine stoïcienne est assez fidèle, mais déformé par son obédience platonicienne. Numénius semble être la source que Calcidius suit de plus près, mais cela n'exclut pas d'autres sources complémentaires. Son excursus sur la matière est le texte le

¹² Voir J.-B. Gourinat, *La dialectique des stoïciens*, Paris, Vrin, 2000, p. 127 n. 3.

plus développé et le plus détaillé dont nous disposions sur la théorie stoïcienne de la matière. Ce témoignage est sans doute contaminé par de nombreux éléments doxographiques tardifs, voire de nombreux éléments systématiques extérieurs à la doctrine stoïcienne. Il est en outre composite, puisqu'il mêle explicitement la doctrine de Zénon et celle de Chrysippe, et sans doute aussi la doctrine de Posidonius (au § 291, voire au § 293), ou celle d'Antipater (§ 292-293). La présence de ces auteurs, que l'on trouve dans les passages correspondants de Diogène Laërce, semble indiquer que Calcidius ou sa source dépend du même type de document doxographique que Diogène Laërce. Mais le texte de Calcidius semble néanmoins donner une idée assez détaillée des questions traitées par Zénon dans le cadre de la théorie de la matière et de la substance, telles qu'elles ont été conservées dans la tradition stoïcienne.

B. Bakhouche (éd.), *Calcidius, Commentaire au Timée de Platon*, éd. critique, traduction française et notes critiques par B. Bakhouche, Paris, Vrin, 2011.

J.C.M. van Winden, *Calcidius on Matter. His doctrine and sources*, Leiden, E.J. Brill, 1959 [notamment p. 5-10 et 243-247 pour les sources de son excursus sur la matière].

Cicéron [Marcus Tullius Cicero] (106-43)

Quantitativement, l'une de nos sources les plus importantes sur le stoïcisme. C'est aussi notre source la plus ancienne. Il a d'excellentes sources : il a été l'élève de Posidonius, le stoïcien Diodote vivait chez lui. Il est vraisemblable qu'il lisait les auteurs stoïciens, mais il utilise sans doute aussi des manuels, et surtout il est largement dépendant de son maître et ami Antiochus d'Ascalon, académicien promoteur d'un courant dit « Ancienne Académie », par opposition à l'académie à tendance sceptique de Philon de Larisse. Or Antiochus promouvait une version du platonisme assez fortement teintée de stoïcisme, ce qui fait que Cicéron a de la sympathie pour le stoïcisme, mais peut le déformer, et en donner la version d'Antiochus. Ses exposés du stoïcisme sont souvent de premier ordre, et d'assez bonne foi. Mais il est académicien de doctrine, et beaucoup de ses exposés tendent à rapprocher stoïcisme et philosophie de l'Académie, et dépendent souvent de la doctrine d'Antiochus. La *Quellenforschung* ou « recherche des sources » a pratiquement été inventée pour Cicéron et a en tout cas été l'une des pierres angulaires des études cicéroniennes. Les *Académiques* et le *De fato* dépendent peut-être d'Antiochus, comme peut-être aussi les *Tusculanes* et le *De finibus* (mais certains y voient une influence directe de traités stoïciens) certains passages du *De natura deorum* ont des parallèles dans le *De Pietate* de Philodème, mais le livre II pourrait dépendre de Posidonius, les livres I-II du *De officiis* sont inspirés de Panétius (Cic., *De Off.* II, 60 ; III, 7 ; *Att.*, XVI, 11, 4).

*DphA*¹³, II, p. 373-393 ; supplément, p. 661-669.

Cl. Auvray-Assayas, *Cicéron*, Paris, Les Belles Lettres, « Figures du savoir », 2006.

J. Glucker, *Antiochus and the Late Academy*, Göttingen, 1978.

¹³ *Dictionnaire des philosophes antiques*, sous la direction de R. Goulet, Paris, CNRS Éditions.

R. Hirzel, *Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, Leipzig, S. Hirzel, 1877-1883 (3vols.).

C. Lévy, *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.

Clément d'Alexandrie (env. 200 apr. J.-C.)

On trouve beaucoup de « fragments stoïciens » qui proviennent des *Stromates* ou d'autres écrits de cet évêque chrétien, d'inspiration « médioplatonicienne » dans les *SVF* d'Arnim. Les *Stromates* ont pour but de placer la philosophie chrétienne dans la continuité des grandes philosophies issues de la culture grecque. Il a lui-même lu un grand nombre des auteurs qu'il cite, même s'il utilise aussi probablement des florilèges et des doxographies, ce qui en fait un témoin précieux. Mais la plupart des passages stoïciens cités dans les *SVF* sont des textes d'inspiration syncrétique, où Clément a utilisé la doctrine stoïcienne (qu'il paraît connaître assez bien) en la déformant, et il témoigne souvent du stoïcisme impérial, plutôt que du stoïcisme ancien. Il faut donc systématiquement vérifier le contexte, qui n'est pas fourni par Arnim, et l'on a souvent des surprises, en découvrant que tel « fragment » stoïcien décrit par exemple les vertus du « gnostique » (Clem. Alex., *Strom.*, II, 18, 470 P., 155, 3-7 Stählin-Früchtel = *SVF* III 275), c'est-à-dire du chrétien idéal.

A. Le Boulluec, « Clément d'Alexandrie », *DPhA*, II, C 154, p. 426-431.

M. Spanneut, *Le stoïcisme des pères de l'Église, de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris, Le Seuil, 1957.

Cléomède (Ier-IIe s. apr. J.-C.)

Ce philosophe stoïcien d'époque impériale n'est connu que par un traité de cosmologie conservé, qui semble être un manuel scolaire stoïcien très orthodoxe.

Cléomède, *Théorie élémentaire*, traduction et commentaire de R. Goulet, Paris, Vrin, 1980.

A. Bowen & R. Todd, *Cleomedes' Lectures on Astronomy*, Berkeley, University of California Press, 2004.

R. Goulet, « Cléomède » C 162, *DPhA* II (1994), p. 436-439.

Dioclès de Magnésie

Voir Diogène Laërce.

R. Goulet, « Dioclès de Magnésie », *DPhA*, II, D 115, p. 775-777.

Diogène Laërce (env. 200 apr. J.-C.)

On ne sait rien sur l'auteur des *Vies et doctrines des philosophes illustres*, qui n'est pas à proprement parler un doxographe (c'est-à-dire un auteur qui ordonne ses exposés par thème, et pour chaque thème par école), mais plutôt un historiographe (ses exposés sont par école, et comportent des biographies). C'est un énorme compilateur, dont les informations, au moins

pour le stoïcisme, paraissent relativement fiables. Il dépend manifestement de traditions diverses, n'a vraisemblablement pas lu de première main les auteurs stoïciens auxquels il se réfère, mais il s'est inspiré d'ouvrages biographiques, et de manuels, dont celui du stoïcien Apollodore, et, pour la logique, celui de Dioclès de Magnésie (inconnu par ailleurs), qu'il cite au § 49 : l'extension de la citation de Dioclès est la question la plus débattue des études laërtiennes, au moins depuis Nietzsche (qui voyait carrément en Dioclès la source principale de D.L.).

J. Barnes, « The catalogue of Chrysippus' logical works », dans K. Algra, P. van der Horst, T. Runia (éds.), *Polyhistor*, Leyde-New York-Cologne, Brill, 1996, p. 169-184.

U. Egli, *Das Dioklesfragment bei Diogenes Laertios*, Constance, Universität Konstanz, 1981.

D. Hahm, « Diogenes Laertius VII: on the Stoics », dans W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 36-6, Berlin-New York, W. De Gruyter, 1992, p. 4076-4182, index p. 4404-4411.

J. Mansfeld, « Diogenes Laertios on Stoic philosophy », *Elenchos*, 7 (1986), p. 295-388.

J. Mejer, *Diogenes Laertius and his Hellenistic Background*, Wiesbaden, F. Steiner, 1978.

F. Nietzsche, « De Laertii Diogenis Fontibus », *Rheinisches Museum*, 1868, repris dans *Nietzsche Werke* (éd. Colli-Montinari), vol. II¹, éd. par F. Bornmann et M. Carpitella, Berlin-New York, W. De Gruyter, 1982, p. 75-167.

Diogénien (II^e s. apr. J.-C. ?)

Quoique présenté comme un péripatéticien par sa source, Eusèbe, Diogénien est plus probablement un philosophe épicurien. Eusèbe de Césarée a préservé quatre passages d'un traité de Diogénien, où celui-ci critique le *De fato* de Chrysippe, en donnant des citations littérales abondantes du traité, qu'il a manifestement lu de première main. Source extrêmement précieuse et fiable.

T. Dorandi, « Diogénianos », *DPhA*, II (1994), p. 833-834.

J.-B. Gourinat, « Prédiction du futur et action humaine dans le traité de Chrysippe *Sur le destin* », dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 247-273.

Épictète (50/60-env. 135)

Philosophe stoïcien lui-même, il a une connaissance de première main des textes de Zénon et de Chrysippe, dont il dit lui-même qu'il les lit et les commente dans son école (voir par exemple *Entretiens*, I, 20, 14 et IV, 9, 6). Ses témoignages nominaux peuvent donc être considérés comme extrêmement fiables. Mais ils sont assez rares, et, en revanche, la question de savoir s'il représente lui-même un stoïcisme orthodoxe, ou une version originale du stoïcisme est controversée. Selon le paradigme établi par Bonhöffer 1890, Épictète est parfaitement orthodoxe. Cette thèse a été vivement contestée par Long 2002. Graver 2003 défend une position médiane. L'un des points cruciaux de cette originalité d'Épictète sont les

trois *topoi* de sa philosophie, identifiés par P. Hadot aux trois parties traditionnelles de la philosophie, et la notion de *prohairesis*, quasi absente de l'ancien stoïcisme, mais qui prend chez lui une importance primordiale.

A. Bonhöffer, *Epictet und die Stoa*, Stuttgart, 1890.

J.-B. Gourinat, « La *prohairesis* chez Épictète : décision, volonté ou “personne morale” ? », *Philosophie antique*, 5 (2005), p. 93-133.

M. Graver, « Not even Zeus », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 25 (2003), p. 345-361.

P. Hadot, « Une clé des *Pensées* de Marc Aurèle : les trois *topoi* philosophiques selon Épictète », *Les Études philosophiques*, 1978, p. 65-83, repris dans *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, A. Michel, 2002, p. 165-192.

A. Long, *Epictetus. A Stoic and Socratic Guide to Life*, Oxford, 2002.

Eusèbe de Césarée (260-340)

Cet évêque et théologien d'inspiration platonicienne, qui s'est violemment opposé au *Contre les chrétiens* du néoplatonicien Porphyre nous conserve des témoignages extrêmement précieux sur les stoïciens, en nous donnant des citations littérales d'auteurs qui ont eux-mêmes eu accès à des ouvrages stoïciens, notamment Numénios, Arius Didyme et Diogénien, dans sa *Préparation évangélique*.

Galien de Pergame (129-après 210)

Ce médecin et philosophe est, avec Plutarque, le représentant le plus célèbre en philosophie de ce que l'historiographie moderne appelle le « médioplatonisme ». Il connaissait très bien le stoïcisme, et fut même le médecin personnel de Marc Aurèle (à qui il donnait de la thériaque, ce qui a fait soutenir à un historien moderne, T. Africa, qu'il l'avait rendu opiomane). Dans ses ouvrages, il attaque violemment les stoïciens, en particulier Chrysippe. Dans son *De placitis Hippocratis et Platonis*, il discute longuement deux traités de Chrysippe, le traité *Sur l'âme* et le traité *Sur les passions*, dont il décrit la structure, et donne de longues citations. Il nous a ainsi préservé presque intégralement la seconde partie du livre II du traité *Sur l'âme* (reproduit sous la forme d'un fragment continu dans les *SVF* d'Arnim, *SVF* II 911, après avoir imprimé sous la forme de fragments séparés les extraits reproduits par Galien, avec leur contexte et les commentaires de Galien, en *SVF* II 881-909). Il est donc une des meilleures sources que nous ayons pour reconstituer la manière d'écrire et de composer de Chrysippe, mais on doit plus faire confiance à ses citations qu'à ses commentaires, qui sont très précieux pour reconstituer l'ordre des arguments, mais déforment volontiers la pensée de Chrysippe. De son propre aveu (V, 6, 40), il ne s'est pas procuré le traité de Zénon *Sur les passions*, dont il discute les positions à partir de Chrysippe. Dans ses autres ouvrages, il a de nombreux développements sur la philosophie stoïcienne, qui ne sont pas toujours de première main, et sont parfois déformés par la tradition (il est par exemple difficile de concilier ce qu'il dit sur la doctrine du mélange avec ce qu'en dit Alexandre d'Aphrodise).

V. Boudon-Millot, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

J.-B. Gourinat, « Le traité de Chrysippe *Sur l'âme* », *Revue de métaphysique et de morale*, 4, 2005, p. 557-577, en particulier p. 563-566.

T. Tieleman, *Galen and Chrysippus on the Soul. Argument and Refutation in the De Placitis, Books II-III*, Leyde-New York-Cologne, Brill, 1996.

—, *Chrysippus on Affections*, Leyde-Boston, Brill, 2003.

Aulu Gelle (env. 130-180 apr. J.-C.)

Compilateur d'une anthologie en latin, les *Nuits attiques*, bien qu'il soit platonicien et ami de Favorinus d'Arles (un platonicien auteur d'un *Contre Épictète*), cela n'influence pas la fiabilité de son témoignage, car il copie littéralement, parfois même en grec.

Grammairiens grecs et latins

Des grammairiens grecs de l'école d'Alexandrie, le seul auteur qui nous ait été conservé et apporte des témoignages sur les doctrines stoïciennes est Apollonius Dyscole, au II^e s. apr. J.-C. Il fournit beaucoup de renseignements précieux sur la dialectique et la grammaire stoïciennes, qui sont complétés par les scholies à son œuvre ou au *Manuel* de Denys le Thrace, scholies compilées à l'époque byzantine, à partir de commentaires, eux-mêmes d'époque byzantine, dépendant d'un matériel plus ancien. On trouve aussi des renseignements chez les grammairiens latins. On trouve dans ces textes et ces scholies soit des mises au point historiques précises, soit un matériel qui témoigne d'une tradition grammaticale qui est partiellement d'inspiration stoïcienne, mais qui n'est pas fidèle au stoïcisme. Il faut donc être extrêmement attentif aux « fragments » transmis dans les *FDS* notamment, qui parfois reproduisent une doctrine dont l'inspiration stoïcienne est lointaine et déformée. Les témoignages qui attribuent nommément telle ou telle doctrine aux stoïciens sont plus fiables. Apollonius Dyscole reconnaît lui-même s'être largement inspiré du stoïcisme (*Conjonctions*, 214, 2) : voir Lallot 2004, p. 125-126.

M. Baratin, « Aperçu de la linguistique stoïcienne », dans P. Schmitter (éd.), *Geschichte der Sprachtheorie*, vol. 2, Tübingen, G. Narr, 1991, p. 186-206.

J. Lallot, « Les philosophes des grammairiens. Les allusions aux philosophes dans les textes grammaticaux grecs de la tradition alexandrine », dans R. Petrilli, D. Gambarara (éds.), *Actualité des anciens sur la théorie du langage*, Münster, Nodus Publikationen, 2004, p. 111-127.

Hiéroclès (IIe s. apr. J.-C.)

Des textes du stoïcien Hiéroclès, sur lequel nous ne savons rien par ailleurs, nous sont transmis par deux sources : un papyrus conservé à Berlin et intitulé *Éléments d'éthique*, ouvrage dont il ne reste à vrai dire que quelques pages très mutilées et une série de petits traités, conservés par Stobée, qui constituaient peut-être les chapitres d'un traité *Sur les devoirs*.

La date la plus généralement acceptée pour le papyrus est la seconde partie du II^e s. de notre ère (voir Bastianini-Long 1992, p. 282-283), et une datation proche est acceptée pour Hiéroclès lui-même, à savoir le milieu du II^e s. (voir Bastianini-Long 1992, p. 272). Hiéroclès ne cite pas d'anciens stoïciens, mais la doctrine qu'il expose dans les *Éléments d'éthique* semble offrir une vision assez orthodoxe de l'embryologie stoïcienne et de la doctrine de l'*oikeiosis* ou « appropriation ».

G. Bastianini, A.A. Long (éds.) « Hierocles, *Elementa Moralia* », a cura di G. Bastianini & A. Long, in *Corpus dei papiri filosofici greci e latini*, I, vol. 1**, Florence, 1992, p. 268-451.

R. Goulet, « Hiéroclès » H124, *DPhA*, III, 2000, p. 686-688.

J.-B. Gourinat (dir.), *L'éthique du stoïcien Hiéroclès, Philosophie Antique*, hors-série, 2016.

I. Ramelli (éd.), Hierocles the Stoic, *Elements of Ethics, Fragments and Excerpts*, by I. Ramelli transl. by D. Konstan, Atlanta, « Writings from the Graeco-Roman World 28 », 2009.

Marc Aurèle (120-180)

Empereur de Rome de 160 à sa mort, il a eu une formation stoïcienne très poussée, qu'il doit à plusieurs maîtres, notamment Junius Rusticus, qu'il nomme consul et intègre à la cour, Apollonius de Chalcédoine et Sextus de Chéronée. Il rédige pour son usage personnel un *Écrit pour lui-même*, qui ne sera semble-t-il pas rendu public avant les années 900. C'est un stoïcisme teinté d'expérience personnelle, qui doit beaucoup à la lecture d'Épictète et surtout destiné à lui-même, où il est rare qu'il cite littéralement les maîtres de l'ancien stoïcisme, mais il est quand même une source précieuse pour notre connaissance du stoïcisme ancien, dont il est teinté.

M. van Ackeren (éd.), *A Companion to Marcus Aurelius*, Malden-Oxford, Blackwell, 2012.

P. Hadot, *La Citadelle intérieure. Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris, Fayard, 1992.

Marc Aurèle, *Écrits pour lui-même*, éd. et trad. par P. Hadot, Paris, Les Belles-Lettres, t. I, 1998 (t. II et III en préparation).

Musonius Rufus (Ier s. apr. J.-C.)

Grâce à Stobée, on conserve quelques courts textes de ce chevalier romain, surtout connu pour être le maître d'Épictète. Ces petits textes moraux, qui discutent de questions morales, reflètent un stoïcisme romain et teinté de cynisme. Sa lecture recèle quelques références à d'anciens stoïciens, et offre des développements inédits par ailleurs sur d'intéressants thèmes stoïciens, notamment l'exercice ou ascèse (*askesis*).

Th. Bénatouïl, *Les Stoïciens*, III, *Musonius, Épictète, Marc Aurèle*, Paris, Les Belles Lettres, « Figures du savoir », 2009.

M.-O. Goulet-Cazé, « Musonius Rufus », M 198, *DPhA* IV (2005), p. 555-572.

V. Laurand, *Stoïcisme et lien social. Enquête autour de Musonius Rufus*, Paris, Garnier, 2014.

Tèlès et Musonius, *Prédications*, trad. d'A.-J. Festugière, Paris, Vrin, 1978.

Origène (185-apr. 251)

Ce théologien et philosophe chrétien est surtout connu pour sa réfutation des attaques du philosophe païen Celse contre la religion chrétienne. Homme d'une grande érudition, il discute fréquemment les thèses stoïciennes, mais Arnim, comme pour Clément d'Alexandrie, a cité de nombreux passages d'inspiration syncrétique, où Origène a utilisé la doctrine stoïcienne (qu'il paraît connaître assez bien) en la déformant. Selon Arnim (*SVF* I, p. XLVI-XLVII), Origène attribue souvent aux stoïciens des passages qui sont en fait des citations littérales de Chrysippe. Mais Origène, par exemple sur la doctrine du libre arbitre, mêle des éléments d'inspiration stoïcienne et d'inspiration platonicienne, comme l'a montré Rist 1975. En outre, il connaît manifestement l'œuvre d'Épictète, dont il parle souvent, même si c'est de façon plutôt anecdotique (cf. *Adv. Cels.*, III, 54, 23 ; VI, 2, 15 ; VII, 53, 13 ; 54, 24). Nous ne pouvons donc souvent avoir aucune certitude quant à la provenance de la doctrine rapportée, et il faut systématiquement vérifier le contexte. Un texte comme *In Matthaeum*, XI, 12, 21 (*SVF* III, 523), par exemple, n'est manifestement pas fiable. En revanche, Origène a manifestement une excellente connaissance de la logique stoïcienne, et est notre meilleure source sur la théorie des démons, et, surtout, sur la théorie de l'« éternel retour » ou palingénésie.

H. Chadwick, « Origen, Celsus and the Stoa », *Journal of Theological Studies*, 48 (1947), p. 34-49.

G. Dorival, « L'apport d'Origène pour la connaissance de la philosophie grecque », dans *Origeniana Quinta. Papers of the 5th International Origen Congress. Boston College, 14-18 August 1989*, Leuven, 1992, p. 196-199.

— « Origène d'Alexandrie », *DPhA*, IV, p. 807-842 (en particulier p. 825-827 ; 833-835 ; 839-840).

A. Le Boulluec, « De la croissance selon les stoïciens à la résurrection selon Origène », *Revue des études grecques*, 88 (1975), p. 143-155 (repris dans *Alexandrie antique et chrétienne*, Paris, 2006, p. 151-161).

J. Rist, « *Prohairesis* : Proclus, Plotinus et *alii* », dans *De Jamblique à Proclus*, « Entretiens de la Fondation Hardt », Vandœuvres-Genève, 1975, p. 103-117, repris dans *Platonism and its Christian Heritage*, Londres, 1985.

— « The importance of Stoic Logic in the *Contra Celsum* », dans H.J. Blumenthal et R.A. Markus (éds.), *Neoplatonism and Early Christian Thought. Essays in Honour of A.H. Armstrong*, Londres, 1981, p. 64-78, repris dans *Platonism and its Christian Heritage*, Londres, 1985.

Philon d'Alexandrie (30 av. J.-C.-45 apr. J.-C.)

Ce philosophe juif de langue grecque et de milieu alexandrin est un exégète de l'Ancien Testament. Il est influencé à la fois par le platonisme et le stoïcisme. Les citations d'auteurs stoïciens sont toutefois rares chez lui, et la plupart des témoignages rassemblés par Arnim sont plutôt des textes d'inspiration stoïcienne, que des témoignages sur la doctrine stoïcienne. Comme pour Clément et Origène, il faut donc vérifier le contexte : si les

stoïciens ne sont pas explicitement cités, le témoignage n'est pas fiable. Le nombre de doctrines attribués aux stoïciens sur la foi de leur présence dans un fragment de Philon dans les *SVF* est généralement excessif.

É. Bréhier, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris, 1950.

J.-J. Duhot, « Métamorphoses du *logos*. Du stoïcisme au Nouveau Testament », dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 453-466.

C. Lévy (éd.), *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, 1998.

Philodème de Gadara (I^{er} s. av. J.-C.)

Les œuvres de ce philosophe épicurien sont conservées de façon très fragmentaire par des papyri dans la Villa des papyri d'Herculanum, dont il avait lui-même constitué la bibliothèque. Ses textes contiennent des discussions très précises, mais pas toujours claires de ses adversaires stoïciens, soit contemporains soit morts, qu'il avait certainement lus de première main. Il est parfois difficile de faire le départ entre sa position et celle qu'il critique.

C. Auvray-Assayas et D. Delattre (éds.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001.

D. Delattre (éd.), Philodème de Gadara, *Sur la musique*, livre IV, texte établi et traduit par D. Delattre, Paris (Collection des Universités de France), 2007.

T. Dorandi, « La tradition papyrologique des stoïciens » (art. cité), p. 31-35, 43-51.

Plotin (205-270)

Le premier des philosophes « néoplatoniciens » attaque souvent les stoïciens, dont il connaît bien l'œuvre, et qu'il cite tantôt sans doute de première main, tantôt à travers un autre auteur : dans son traité *Sur le mélange* (37 [II, 7]), il semble souvent dépendant d'Alexandre d'Aphrodise, mais semble aussi avoir quelques informations indépendantes, et, dans les traités *Sur les genres de l'être* (42-44 [VI, 1-3]), il semble avoir eu un accès direct à des traités stoïciens (mais nous n'avons pas conservé le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise aux *Catégories*). Il est curieusement notre plus ancien témoignage sur la doctrine stoïcienne des « catégories ». Dans beaucoup de témoignages, il ne nomme pas directement les stoïciens, mais il ne fait guère de doute qu'il les vise. Son témoignage est polémique et philosophique : il n'est donc pas toujours exact littéralement et doit être abordé avec précaution.

A. Graeser, *Plotinus and the Stoics*, Leyde, Brill, 1972.

Ph. Hoffmann, « La définition stoïcienne du temps dans le miroir du néoplatonisme (Plotin, Jamblique) », dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 487-521.

A. Pigler, « Les éléments stoïciens de la doctrine plotinienne de la connaissance » dans G. Romeyer Dherbey (dir.), J.-B. Gourinat (éd.), *Les stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 467-485.

Plutarque de Chéronée (fin I^{er}-début II^e s.)

Ce philosophe platonicien est avec Galien le représentant le plus célèbre en philosophie de ce que l'historiographie moderne appelle le « médioplatonisme ». Il connaissait très bien le stoïcisme, qu'il attaque violemment dans un grand nombre de ses écrits, en particulier dans ses traités anti-stoïciens. Il fournit fréquemment des citations littérales, pour lesquelles il donne même le titre de l'œuvre dont la citation est tirée. Selon une méthode éprouvée à l'académie, il cherche en effet à montrer que les stoïciens sont en contradiction soit avec eux-mêmes, soit avec les « notions communes » (un concept d'ailleurs stoïcien). Il lui faut donc des citations littérales et précises. Il a l'art de déformer les propos des stoïciens, avec ce qu'il faut bien appeler parfois de la mauvaise foi. Ses citations littérales (pas forcément tirées de la lecture directe des œuvres) sont plus fiables que les commentaires qui les accompagnent, et que les contradictions souvent imaginaires qu'il se plaît à souligner.

D. Babut, *Plutarque et le stoïcisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

– (éd.), Plutarque, *Œuvres morales*, XV-1, *Sur les contradictions stoïciennes, Synopsis du traité « Que les stoïciens tiennent des propos plus paradoxaux que les poètes »*, texte établi par M. Casevitz et traduit par D. Babut, Paris, Collection des Universités de France, 2004.

– (éd.), Plutarque, *Œuvres morales*, XV-2, *Sur les notions communes, contre les stoïciens*, texte établi par M. Casevitz et traduit par D. Babut, Paris (Collection des Universités de France).

Ps.-Plutarque

Voir Aëtius.

Porphyre de Tyr (234-env. 305)

Disciple de Plotin, et éditeur des *Ennéades*, il cite parfois les stoïciens, de façon probablement assez fiable. C'est très certainement dans le grand *Commentaire à Gédalios* de Porphyre sur les *Catégories* (nous n'avons conservé que le petit *Commentaire par questions et réponses*) que Simplicius tient la plupart de ses renseignements extrêmement précis sur l'histoire de l'interprétation stoïcienne des catégories d'Aristote et de la doctrine stoïcienne des catégories, qui avait déjà été largement discuté par Plotin. Porphyre avait vraisemblablement lu une partie au moins des ouvrages de cette tradition.

R. Goulet (et autres), « Porphyre de Tyr » P 263, *DPhA*, Vb, p. 1289-1468, en particulier p. 1314-1324 « Rapports avec le moyen-platonisme et les autres écoles » (surtout 1320-1321).

Sénèque [L. Annaeus Seneca] (4 av. J.-C.-65 apr.)

Stoïcien lui-même, Sénèque est une source précieuse pour l'ancien stoïcisme. À bien des égards, il est moins inventif et donc plus fidèle qu'Épictète à l'ancien stoïcisme. Mais il a aussi plus de distance critique explicite à l'égard du stoïcisme ancien, critiquant notamment la logique, et se moquant parfois des syllogismes de Zénon. Il a évidemment une culture

stoïcienne de première main, et il est donc un témoin précieux. Son stoïcisme semble pourtant parfois se teinter de platonisme, notamment dans sa psychologie, où il semble réintroduire le dualisme platonicien entre une partie rationnelle et une partie irrationnelle de l'âme, mais l'interprétation en est controversée. Quoi qu'il en soit de son orthodoxie, ses témoignages sur la doctrine de l'ancien stoïcisme sont précieux, mais, comme le rappelle Arnim, *SVF* I, p. XVIII, il faut faire attention à ne pas prendre pour la doctrine de Chrysippe ce qui est propre à Sénèque, voire ce qui est influencé par Posidonius ou Hécaton.

J. Fillion-Lahille, *Le De Ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, Klincksieck, 1984.

M. Griffin, *Seneca: a Philosopher in Politics*, Oxford, Oxford University Press, 1976.

I. Hadot, *Sénèque. Direction spirituelle et pratique de la philosophie*, Paris, 2014.

B. Inwood, « Seneca and Psychological Dualism », dans J. Brunschwig et M. Nussbaum (éds.), *Passions & Perceptions*, Cambridge-Paris, 1993, p. 150-183.

– *Reading Seneca: Stoic Philosophy at Rome*, Oxford, 2005.

Sextus Empiricus (II^e s. apr. J.-C.)

Ce sceptique sur lequel on ne sait pratiquement rien, même pas à quelle époque il vécut, cite fréquemment les stoïciens, parfois de façon nominale, mais plus souvent sous le nom de l'école, voire sous celui de « dogmatiques » ou de « dialecticiens ». Selon Th. Ebert, les mentions de l'expression « dialecticiens » chez Sextus ne visent pas les stoïciens et d'autres dialecticiens, mais les membres de l'école « dialectique » de Mégare, Philon et Diodore. Certaines de ses citations sont littérales, mais beaucoup sont déformées et polémiques, comme chez Plutarque, car, comme lui, il aime mettre les stoïciens en contradiction avec eux-mêmes. Il n'est donc pas toujours fiable, surtout dans ses interprétations qui sont parfois tendancieuses, car il peut réfuter une assertion stoïcienne à l'aide d'arguments qui ne sont pas admis par les stoïciens.

J. Brunschwig, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », *Études sur les philosophies hellénistiques*, Paris, PUF, 1995, p. 289-319.

Th. Ebert, *Dialektiker und frühe Stoiker bei Sextus Empiricus*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1991.

Simplicius (VI^e s. apr. J.-C.)

Philosophe néoplatonicien, commentateur d'Aristote et du *Manuel d'Épictète*. De son propre aveu, il n'a pas eu accès à la plupart des œuvres des stoïciens (c'est-à-dire aux œuvres des anciens stoïciens), et certaines erreurs dans son commentaire d'Épictète (I, 29-31, où il se trompe sur la signification du terme *hormê*, qu'il interprète comme précédant l'*orexis* apparemment pour la seule raison que dans le passage correspondant d'Épictète, I, 1, la tendance est énumérée avant le désir ; LIV, 5-6; 24-25, qui contient une erreur de logique) montrent qu'en effet il connaît mal l'ancien

stoïcisme. Mais il a eu accès à une vaste documentation sur le stoïcisme, soit dans les commentaires d'Alexandre, soit dans ceux de Porphyre ou de Jamblique, ce qui donne de la valeur à ses développements sur le stoïcisme, soigneusement recopiés de ces sources.

I. Hadot, *Le néoplatonicien Simplicius à la lumière des recherches contemporaines. Un bilan critique*, avec deux contributions de Philippe Vallat, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2014.

Souda (époque byzantine)

Anthologie d'époque byzantine, autrefois désignée sous le nom de Suidas, que l'on pensait être un nom d'auteur. Ouvrage de compilation, dont les notices stoïciennes sont presque toujours des extraits de Diogène Laërce, réécrits en milieu néoplatonicien.

Jean Stobée (Ve s. ?)

Compilateur, probablement chrétien, qui nous transmet de nombreux témoignages sur le stoïcisme, généralement par l'intermédiaire d'auteurs comme Aëtius ou Arius Didyme.

R. Goulet, « Jean Stobée », *DPhA*, III, J 2, p. 1012-1017.

Tertullien (né vers 160)

Ce Père de l'Église chrétienne transmet d'assez intéressants témoignages sur le stoïcisme, contre lequel il polémique, comme contre toutes les philosophies grecques. Dans son *De anima*, on trouve de nombreux témoignages sur la doctrine stoïcienne de l'âme : certains sont corroborés, notamment par Alexandre d'Aphrodise et Némésius d'Émèse. Cette corroboration indique probablement une source doxographique commune, encore qu'Alexandre a probablement eu accès à une source stoïcienne plus directe. Son témoignage paraît donc fiable et bien informé.

J.-B. Gourinat, « Le traité de Chrysippe *Sur l'âme* », *Revue de métaphysique et de morale*, 4, 2005, p. 557-577.

Théodoret de Cyr (393-457)

La *Thérapeutique des maladies helléniques* de Théodoret est une de nos sources pour Aëtius (II, 95 ; IV, 16 ; IV, 31), la seule source, du reste, qui nous ait transmis son nom. Une bonne partie des témoignages qu'il n'attribue pas lui-même à Aëtius s'y retrouvent aussi, si bien que l'on peut supposer qu'Aëtius est là aussi sa source (IV, 14 ; 15 ; 20 ; V, 18 ; 25). En tout état de cause, il n'a certainement pas d'autres sources que des sources doxographiques, sans doute relativement fiables, mais qui ne nous apprennent pas grand chose que nous ne sachions par ailleurs, sans doute par la même tradition doxographique.

Voir Aëtius.

J. Mansfeld, « Theodoret of Cyrillus' *Therapy of Greek Diseases* as a source for the Aëtian *Placita* », *The Studia Philonica Annual* 28 (2016), pp. 151-168.